

Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Ct.
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.
 10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.
 Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON.

I

DEUX AMIS.

Pour la première fois, il n'a pas cédé, il a voulu être obéi... et il a mené sa nièce dans le monde, en lui disant : « Prends un mari comme tu le voudras, mais prends-en un ! » C'est alors que je me suis trouvé là...

—Et que tu as fait la conquête de la belle Cézarine ?

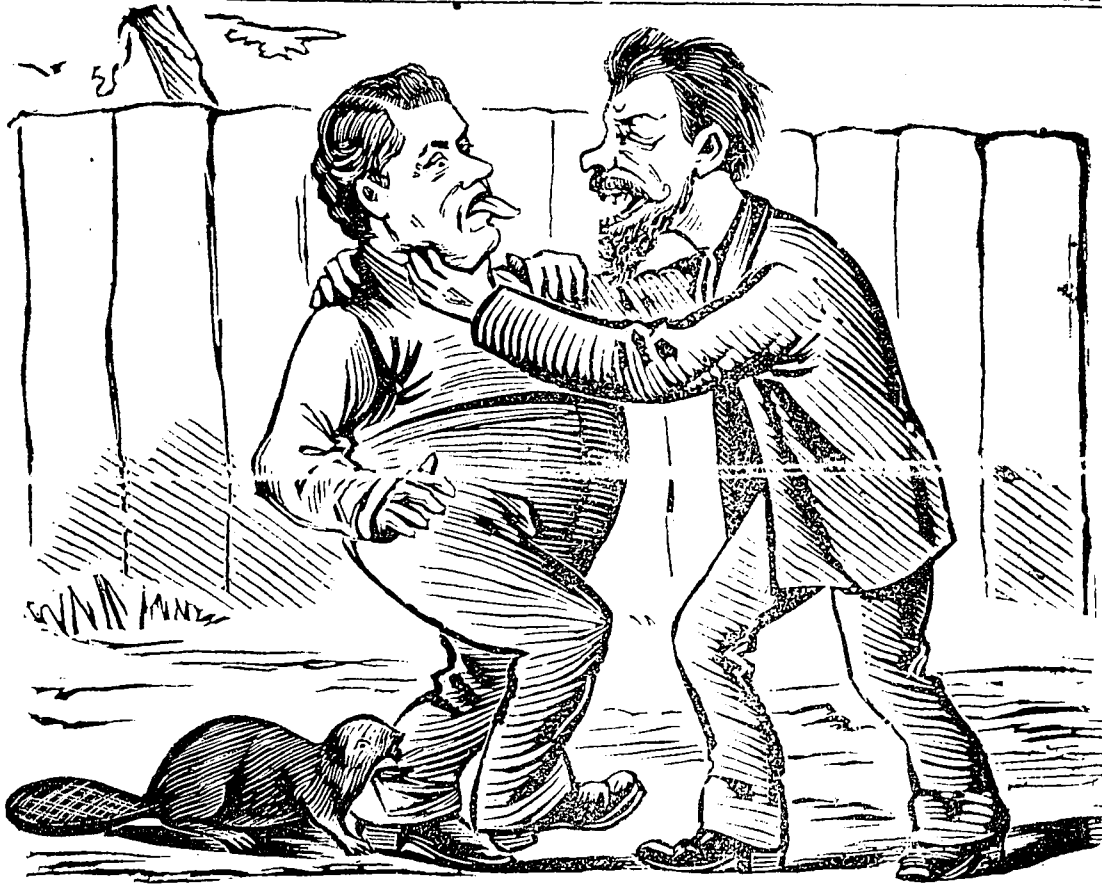
—Il paraît que oui ; ma foi, je n'ai pas fait beaucoup de frais pour cela, car tu le sais, je ne suis pas bien malin près des femmes... on m'a dit qu'elle m'avait trouvé l'air d'un bon enfant...

—Tu l'es en effet.

—Et que ça lui plaisait plus que les manières prétentieuses des plus élégants cocodès !...

—Et toi, tu es tombé tout de suite amoureux de cette demoiselle ?

—Amoureux ? Oh ! ma foi non !... elle me plaît, je la trouve très-bien... c'est une brune... très-brune... les cheveux, les



LA CONTESTATION DE JACQUES-CARTIER.

Ce pauvre M. Mousseau pour triompher dans Jacques-Cartier s'est laissé embrasser par le libéral. Aujourd'hui ce dernier veut l'étouffer pendant que le *Castor des Pays Bleus* le mord au sang.

yeux... la peau même a quelque chose... un ton chaud, sa bouche est sévère... je crois qu'elle a de petites moustaches, mais ce n'est pas désagréable. Enfin c'est une belle personne... mais avec qui on n'oserait pas se permettre une plaisanterie, on craindrait d'être fort mal accueilli.

—C'est une garantie pour toi, et tu seras certain de la fidélité de ta femme.

—La fidélité de ma femme ? reprend Adolphe Pantalon, d'un ton assez indifférent, oh ! ce n'est pas cela qui m'inquiétera jamais : d'abord je ne suis pas d'un caractère jaloux. J'ai présenté ma petite sœur Elvina à Cézarine, qui l'a trouvée fort à son gré et s'est chargée d'achever son éducation.

—Ah ! mais, c'est vrai ! tu as une sœur. toi ! Quel âge a-t-elle

maintenant ?

—Elle va avoir dix-sept ans, elle est fort gentille ; depuis la mort de ma mère je l'avais mise en pension, mais une fois le mariage de Cézarine, ma sœur demeurera avec nous, c'est convenu.

—Et enfin, quand se fait-il, ce fameux mariage ?

—Demain, mon ami, pas plus tard !

—Demain !... sitôt que cela !

—Et tu viendras à ma noce, j'y compte bien ?...

—Tu m'invites parce que tu m'as rencontré ; merci ! c'est aimable.

—A preuve du contraire... tiens, regarde cette liste que j'avais faite de toutes les personnes chez qui j'allais aujourd'hui... tu es en tête.

—C'est vrai... eh bien, j'irai à ta noce. Après tout, j'aime mieux

que ce soit demain, puisque je me remets en voyage dans quatre jours... Ah ! mais, et mon frère Gustave ?

Tu l'amèneras, cela va sans dire, on n'a jamais trop de danseurs à une noce. Vout-tu venir au repas ?

—Oh ! non... un repas de noce, on est en famille, mais quand on ne connaît ni les uns ni les autres, on ne s'y amuse guère !

—Je ne te presse pas pour le dîner, parce que je suis de ton avis ; ce n'est pas amusant pour un étranger. Ensuite, l'oncle Vabeaupont, le vieux marin, n'est pas toujours aimable, il jure comme un damné, il a sans cesse je ne sais combien de sabords et de tribords dans la bouche. Et quand il à la goutte, c'est encore pis. Au reste, à quatre heures du matin, nous aurons un souper un peu

soigné !

—A quatre heures ? c'est bien tard ! Vois donc où cela te renvoie pour emmener ta femme !

—Mon cher ami, c'est justement ma femme qui a réglé les heures pour tout, et je ne fais que suivre ses instructions.

—Ah ! déjà !... Allons, c'est très-bien ; du moment que c'est elle qui règle tout, je vois que ça marchera parfaitement. — Maintenant je te quitte, bien vite... tu comprends que je suis pressé. J'ai si peur d'oublier quelque chose... et quand on se marie, on doit toujours oublier quelque chose. Ma future m'a chargé de tant de commissions ! Ah ! le bouquet !... la fleur d'oranger !... qu'est-ce qu'elle m'a donc dit ce sujet ?...

—Qu'elle n'en voulait pas ?

—Par exemple ! elle en veut beaucoup au contraire... et cela se comprend : quand on attend jusqu'à vingt-cinq ans pour se marier, on a droit à un immense bouquet !

—Alors, si une demoiselle se mariait à soixante ans, elle aurait droit à un oranger en caisse. Ah ! mais, un moment ! et l'adresse du traiteur où se fait la noce ?... si tu veux que j'y aille... encore faut-il que je la sache !

—Bourdi que je suis !... je serai capable demain soir d'oublier que je suis marié... Mon ami, ma noce se fait chez Bonvalet, boulevard du Temple ; il y a là des salons superbes, où l'on peut danser et souper fort à son aise.

—Chez Bonvalet, c'est entendu... à onze heures nous y serons, mon frère et moi.

—C'est trop tard : Cézarine a réglé cela autrement : le dîner à cinq heures précises... c'est l'heure de l'oncle. A sept heures on va changer de toilette, puis il faut ouvrir le bal à neuf heures, parce que l'oncle veut voir danser, et qu'il va se coucher à minuit... tu comprends ?

—Très-bien, mais comme je ne tiens pas à danser devant l'oncle, j'irai le plus tard que je pourrai. A demain !